

Un été exceptionnel

Andrée Paradis

Volume 29, Number 116, September–October–November 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54216ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paradis, A. (1984). Un été exceptionnel. *Vie des arts*, 29(116), 19–19.

Un été exceptionnel

Andrée PARADIS

Jamais l'art n'aura été aussi vivant qu'en cet été 1984. Les biennales, les festivals, les expositions, les théâtres d'été, les centres de musique estivaux, les symposiums, les rencontres culturelles ont pullulé au Québec, au Canada et à l'étranger. Un vent de célébrations destinées à souligner différents anniversaires et centenaires a donné lieu à des prouesses d'imagination qui ont contribué à la réalisation de nombreux projets où l'artiste fut mis à contribution.

Tandis que la presse internationale s'empressait de faire les constats habituels à la Foire de Bâle et à la Biennale de Venise, au Canada, la note dominante des manifestations a été celle de l'ouverture; la plupart des biennales sont devenues nationales et internationales, de même que les symposiums, les rencontres, les expositions et les manifestations parallèles. Ajoutons qu'un véritable souci de qualité fut partout prioritaire et qu'il a compensé, dans certains cas, les lacunes inhérentes aux expériences débutantes. Les objectifs étaient ambitieux et, comme il se doit, ils n'ont parfois pas suffi à enrayer les difficultés de la réalisation des projets, les outils demeurant toujours perfectibles.

Depuis le premier Symposium de Sculpture de Montréal, en 1964, la multiplication de ces manifestations, dont deux à caractère international, la première, à Chicoutimi, en 1980, et la seconde, à Saint-Jean-Port-Joli, en 1984, reflète les changements importants qui se produisent dans l'élargissement de la vie culturelle et génère dans les milieux actifs une nouvelle confiance en soi. On a invité les régions à prendre en main leur destinée en matière de culture; la réponse ne s'est pas fait attendre. Elle doit nous réjouir dans ce qu'elle a de positif, d'audacieux et d'imaginatif. Les programmes s'organisent et ils sont en général fort bons; ils réussissent à obtenir le financement nécessaire. Reste à mesurer la qualité des réalisations et l'impact créé sur l'environnement immédiat. On sait maintenant que l'on peut tout entreprendre, et ce, un peu partout. On apprend ou l'on perfectionne les mécanismes de réalisation. La grande question demeure: à qui sont-ils destinés? Qui rejoint-on? Les faibles taux d'assistance aux colloques et aux conférences de l'été, même aux événements qui annonçaient des noms prestigieux, ne manquent pas d'inquiéter.

Il est sûr que les pôles que constituent les grands centres ne sont plus hermétiques et que, dans toutes les régions, la vitalité des arts visuels a besoin d'être démontrée. Un événement bien organisé dans quelque coin que ce soit finit par créer de l'intérêt s'il sait répondre à la curiosité et au besoin de découvrir. Tout au long de l'été, des événements ont été réalisés avec beaucoup de sérieux; ils ont réussi à mieux faire connaître de nombreux artistes, à initier le public aux diverses tendances de l'art contemporain. A Saint-Jean Port-Joli et à Québec, le langage artistique international a su rapprocher, dans un esprit de camaraderie et d'échanges, des critiques, des sculpteurs et des conférenciers des quatre coins du monde. Des œuvres créées sur place enrichiront dorénavant le paysage visuel des lieux qui ont été investis par la présence des créateurs. En décembre, *Vie des Arts* portera à l'attention de ses lecteurs des comptes rendus de quelques-uns de ces événements.

C'est au bicentenaire du Nouveau-Brunswick que nous avons réservé une large part du présent numéro afin de donner à nos lecteurs un aperçu de la vie culturelle profondément enracinée dans cette région canadienne depuis la fondation de l'Acadie, en 1604.

Nous sommes tous tributaires de ce qui, depuis, s'est développé sur cette terre de prédilection où tant d'écrivains et d'artistes ont laissé leur marque. Des liens très étroits existent entre les artistes du Nouveau-Brunswick et la famille artistique canadienne. Récemment, John Hooper et Claude Gauvin ont apporté deux contributions remarquables, une sculpture et une murale, au programme de la Commission de la Capitale Nationale du Canada. A Fredericton, à Sackville et à Moncton, le Nouveau-Brunswick s'impose par le rayonnement de l'enseignement des arts que l'on dispense dans ses universités.

Le Nouveau Réalisme a pris son élan à l'Université Mount Allison et a gagné la faveur internationale quand Alex Colville y faisait école, et le Néo-expressionnisme, aujourd'hui si vivant, a eu un maître, Bruno Bobak, qui a défendu à l'Université de Fredericton les couleurs de l'Expressionnisme d'une façon magistrale, bien avant que cette tendance connaisse une renaissance mondiale; le sculpteur Claude Roussel, de son côté, à l'Université de Moncton, a marqué d'une manière authentique une génération de jeunes artistes.

L'important développement des musées et des galeries d'art au Nouveau-Brunswick témoigne également d'une évolution culturelle qui s'appuie sur l'évolution économique. Déjà, en 1966, Luke Rombout, écrivait dans *Vie des Arts*: «L'histoire a prouvé que, sur le plan du développement des arts, les artistes marchent de pair avec les progrès sociaux et qu'ils sont souvent à l'avant-garde de ces mouvements. Ce qui se passe actuellement à l'est du Canada [dans les provinces de l'Atlantique] est une nouvelle preuve de cette assertion.» Dans le passé, nous avons consacré des articles aux artistes du Nouveau-Brunswick et nous avons l'intention de poursuivre cet inventaire. Nous aurions aimé parler immédiatement d'un nombre plus considérable de créateurs, de tous ceux qui œuvrent à l'élaboration de l'art contemporain mais, devant l'ampleur de la tâche, nous avons dû limiter notre objectif à faire connaître certains aspects de la vie culturelle qui confirment la vitalité artistique de cette province canadienne.

Nous remercions bien sincèrement la Commission du Bicentenaire du Nouveau-Brunswick d'avoir contribué généreusement à la réalisation des pages qui suivent, et, plus particulièrement, son président, Alfred Landry, et son directeur général, F. Winfield Hackett; nous félicitons chaleureusement tous nos compatriotes de l'heureux événement que constitue le Bicentenaire et, naturellement, nous ajoutons des remerciements à notre collaborateur, le professeur Ghislain Clermont, qui s'est chargé de coordonner le cahier sur Les Arts au Nouveau-Brunswick.